

## *Thégerto*

Au milieu de la forêt se dessinait un fin ruisseau. *Thégerto*. Par un mot qui signifiait *ensemble*, c'est ainsi qu'on le nommait. On pense que c'est parce qu'il était à la croisée de deux contrées, mais le mystère s'était tu et on ne l'a jamais su. Il était la seule chose qui reliait ces deux peuples, aussi différents qu'une glace vanille-chocolat. Comme un terrain d'entente, une sorte de trêve, il offrait sa fraîcheur et restait fidèle à son voyage, libre à travers les arbres.

C'était un après-midi de printemps. Les serpentins de l'eau reflétaient le soleil. Sa lumière allait percuter les feuilles naissantes. Au milieu de tout cela, Sénée se promenait calmement entre les rayons. Prenant soin d'éviter toute compagnie, elle respirait le parfum des nouvelles fleurs et savourait ces instants solitaires près du ruisseau. Comme un aimant, elle laissa ses mains plonger dans l'eau glacée et porta à ses lèvres une gorgée. Clarté.

Pendant ce temps, Mèlbe et sa chevelure rebelle tournoyaient sous la lumière. Pieds nus, elle parcourait l'étendue de la forêt qui était pour elle comme une seconde maison. Un sourire éclairant son visage, elle se révélait sous la chaleur et savourait ces instants lumineux à foison. Passion.

C'est alors que, chacune dans son élément, elles s'immobilisèrent lorsqu'elles se retrouvèrent nez à nez avec une inconnue. Le temps figé de soleil, les bras ballants, elles laissèrent les secondes s'étouffer à s'observer l'une et l'autre.

« - T'es nouvelle ici ? osa Mèlbe.

- Je ne t'ai jamais vue, c'est toi la nouvelle » répliqua Sénée.

La brise piqua leurs nuques.

« De toute façon, on est toutes les deux la nouvelle de l'autre. »

La chaleur dénoua leurs fronts. La réalité de la réplique de Mèlbe fit sourire son interlocutrice. La rouquine tendit alors sa main dans un élan de joie et se heurta au sursaut de Sénée.

« - Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu as peur de moi ?

- Ce n'est pas contre toi. Je viens d'un endroit où l'on ne se touche pas.

- Jamais ?!

- Rarement. »

Devant les yeux écarquillés de sa nouvelle rencontre, Sénée osa à son tour.

« - Tu viens de l'autre côté de la rivière ?

- Tout à fait.

- On nous a toujours dit de ne pas vous approcher.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas trop. Je suppose que ça a toujours été là, un peu comme le fait de ne pas se toucher, dit-elle dans un haussement d'épaules.

- Eh beh, ça a pas l'air drôle chez toi. Chez nous, se toucher c'est indispensable. Toute notre culture est basée sur ce lien social. Les poignées de mains, les câlins, c'est comme ça qu'on se respecte et qu'on s'aime. »

Le silence souffla dans leurs cheveux.

« - Ça a l'air chaleureux. Tu sais, même si je ne te serre pas la main, je te respecte, fit Sénéé dans un clin d'œil. Je m'appelle Sénéé.

- Moi, c'est Mèlbe. »

Sourires.

« - Tu viens souvent dans ce coin de la forêt ? demanda-t-elle.

- Oui, c'est le seul où je me sens moi.

- Je me demande pourquoi on ne s'est pas croisées avant. »

Dans un râle, le vent se mit à tournoyer plus fort et, dans une poussière de feuilles, il amena aux deux jeunes filles un message. Chacune se demandant si l'autre avait fait apparaître ce bout de papier, elles se dirigèrent vers lui.

« Ok si c'est une blague elle n'est pas drôle ! » cria Sénéé en regardant autour d'elle.

Mèlbe esquissa un léger sourire. Elle sentait.

« - On ne t'en a jamais parlé ?

- De quoi ?

- Par chez nous, on dit que cette partie de la forêt est spéciale.

- Spéciale ? Comment spéciale ?

- Disons qu'elle est... remplie d'énergie. »

A ces mots le vent caressa le visage de Sénéé. Elle ferma les yeux et écouta la mélodie qu'il lui apportait. Elle comprit.

« Lis ça » lui conseilla Mèlbe.

Ecoutez cette fable contée en ces lieux Nommant jeunes enfants à la force de deux Se rencontrant alors au croisement des mondes En suivant leur chemin tout au rythme des ondes Malgré leurs distances y devront s'entraider Bien que différentes y devront fusionner Leurs forces opposées dont l'esprit se ressemble Et enfin trouveront le fin mot qui rassemble,
---

« - C'est nous ?

- On dirait bien. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? « Leurs forces fusionnées », « le fin mot qui rassemble » ?

- Je n'en sais rien. Depuis quelques minutes je ne comprends rien à ce qui m'arrive. Toi, une forêt magique, un poème énigmatique. Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que tout ça veut dire !

- Me regarde pas comme ça, j'en sais pas plus que toi ! »

La raison de Sénéé lui conseillait de rentrer chez elle. Après tout, ces événements n'étaient pas sûrs du tout. A la place, elle déclara :

« Je sais qui on peut aller voir. »

Tandis qu'elles marchaient, Sénée écoutait ses pensées. Qui était cette fille ? Elle était si différente d'elle, son opposé. Comment était-il possible de se sentir si proche de quelqu'un qu'elle ne connaissait pas ? Elles venaient de se rencontrer et elles avançaient déjà ensemble. Cette forêt était peut-être vraiment magique. Quelque chose les poussait. Elles avaient ce point en commun. Le courage.

« - Tu trouves pas ça bizarre toi ? s'interrogea Mèlbe. Je ne comprends pas pourquoi nos deux peuples ne se parlent pas. Quoi ? Ils ont peur l'un de l'autre ?

- Les gens ont souvent peur de ce qu'ils ne comprennent pas. »

Elles arrivèrent d'un pas pressé vers une chaumière, cachée par les arbres. Les fenêtres étaient grandes ouvertes pour laisser passer l'air de printemps et une odeur d'infusion à la réglisse en sortait.

« - C'est une maison de fée ? s'amusa Mèlbe.

- Non, seulement celle de la doyenne de cette forêt. »

Lorsqu'elles furent sur le pas de la porte, Sénée s'apprêtait à toquer quand son poing frappa dans le vide. La porte ouverte, la grand-mère les regardait de ses petits yeux. Ils passèrent vivement d'un visage à l'autre, puis s'agrandirent et s'aplatirent en un large sourire.

« Tisane ? »

Autour de la nappe blanche baignée de soleil, les trois âges conversaient, bercées par les oiseaux.

« - J'ai vu ce poème il y a bien longtemps, oui.

- Et ? Que pouvez-vous nous dire dessus ? » s'impatientèrent les cheveux bouclés.

La grand-mère eut un sourire.

« - Pas grand-chose, hormis que son auteur était considéré comme le fou du village. Il est décédé il y a quelques années déjà.

- Pourquoi était-il vu comme un fou ?

- Oh, parce que quand il parlait de ce poème, il ne cessait de répéter « La fin dans le début, la fin dans le début ». Ce furent d'ailleurs ses derniers mots.

- Mais... Pourquoi est-ce qu'il disait ça ?

- Je ne peux pas vous aider davantage mesdemoiselles. Si vous le voulez bien, j'ai rendez-vous avec les oiseaux. »

Sur ces mots, la vieille dame les invita à sortir et referma sa porte dans un mystérieux sourire.

« - Elle aussi elle est folle, déclara Mèlbe.

- Nous voilà bien avancées.

- Ne sois pas aussi pessimiste, on a un indice.

- Lequel ?

- « La fin dans le début » se moqua Mèlbe en gesticulant.

Sénée répondit par un sourire et les deux nouvelles amies furent prises d'un fou rire tandis qu'elles continuaient de se promener dans la forêt. Pendant qu'elles discutaient, leurs mains se frôlèrent et Sénée se figea.

« - Pardon, j'ai pas fait exprès.  
- Non, ce n'est rien. » assura la jeune fille.

Elles passèrent l'après-midi à se raconter leurs vies, leurs souvenirs, leurs pensées, leurs points communs, parfois, leurs contradictions, souvent. Elles jouaient entre le soleil et l'eau, entre la chaleur et la fraîcheur. Mais malgré tout, leur découverte revenait sur le tapis. L'une allongée dans l'herbe et l'autre parcourant de cent pas le même mètre inlassablement, elles retournaient les vers dans leur tête.

« - Pourquoi une virgule à la fin d'un poème ? Ça n'a aucun sens ! Une énigme dont on ne trouve pas la solution, est-ce vraiment une énigme, hein ?  
- Il y a quelque chose qui nous échappe.  
- Et quoi ? On arrive à la fin du chemin, Mèlbe, il faut se faire à l'idée.  
- La fin... »

Sous un éclair soudain ses yeux s'illuminèrent.

« - Mais bien sûr ! « La fin dans le début » ! Il faut lire à l'envers !  
- Quoi ?  
- La finalité du poème se trouve dans le début de chaque vers ! Il faut le lire verticalement, on a travaillé ça en classe l'autre jour, c'est une forme de poème où les majuscules des vers forment une phrase ou un mot, c'était pourtant évident ! » s'exclama-t-elle.

Elle sortit rapidement de sa poche le papier sur lequel le poème était écrit.

« - Ecoutez cette fable... jeunes enfants... se rencontrant... Leurs forces fusionnées dont l'esprit se ressemble / Et enfin trouveront le fin mot qui rassemble,... E, N, S...  
- ENSEMBLE, déchiffra Sénée.  
- Voilà pourquoi la virgule était là, le poème n'était pas fini !  
- Il lui manquait un mot. Le plus important. »

Tout prenait sens. Elles avaient regardé les choses à l'endroit.

« - Dis, Sénée, je peux t'avouer un truc ?  
- Bien sûr.  
- Je comprends toujours pas.  
- Je peux t'avouer quelque chose ? Moi non plus. »

Dans un éclat de rire, elles se mirent en marche. Elles savaient qu'il n'y avait qu'une personne qui pourrait les éclairer, folle ou non.

Dans l'obscurité naissante, la vieille dame les attendait à l'extérieur de sa maisonnée, près du feu. Mèlbe et Sénée prirent place autour du cercle de chaleur et la grand-mère commença son récit.

« - Le monde n'allait pas bien et un jour, une grande maladie s'est emparée de la terre. Elle se propageait par le contact humain, alors on a ordonné aux gens d'arrêter de se toucher.  
- Vous avez été tristes ?  
- Non. On a été heureux différemment. Ça faisait peur. Les gens mouraient par centaines tous les jours. Leurs poumons suffoquaient. Vieux ou jeunes, personne n'était à l'abri. Et c'était peut-être ça le but. La peur de mourir. L'envie de vivre. Tout s'était mis sur pause. On goûtait le soleil différemment. On était enfin tous sur le même rythme. En accord. Ensemble. Sur la

même longueur d'onde. A pied d'égalité. Pour la première fois, tout le monde avançait à l'unisson. La nature a repris ses droits, la Terre a commencé à guérir, à se reconstruire. Alors, quand la maladie s'est éloignée, deux opinions se sont formées. Certains ont pensé que c'était mieux comme ça, ce qui a donné naissance à ton peuple, Sénée. Et d'autres ont été ravis des retrouvailles et n'ont pas voulu garder la distance, les tiens, Mèlbe. Vous avez su faire renaître le contact social, quand vous, vous avez su laisser sa place à la nature. Seulement, comme vos avis différaient, chacun a pris peur et s'est éloigné de l'autre. »

Les yeux grands ouverts et les bouches bées, les deux enfants écoutaient avec avidité les mots de leur aînée.

« Mais l'alliance de vos deux peuples est nécessaire pour le monde et pour l'humanité. Sans l'humain ou sans la nature, vous verrez que vous ne pourrez avancer bien loin. Vous avez besoin les uns des autres mais vos façons de vivre vous font peur. Seulement, pas à vous deux. Vous êtes l'alliance de vos deux origines. Alors, à vous de jouer. Reliez le monde. Vous êtes la preuve qu'ensemble tout est plus simple, tout est plus grand. Vous êtes deux forces complémentaires, la liaison de deux univers. Vous êtes nées de la nature, c'est pour ça que tu te sens si proche de l'eau et toi si proche du soleil. Deux forces opposées qui vibrent sur la même intensité. La preuve, vous vous retrouvez un peu chacune dans l'autre. »

Elles se regardèrent en sachant que la vieille dame avait raison. Elles ne savaient pas s'il s'agissait d'une métaphore ou si c'était la pure vérité. Ce qu'elles savaient, c'est que c'était là depuis le début. Tout avait vocation de les rapprocher. Comme si c'était surnaturel. Comme si elles étaient sœurs, au fond.

« - Vous saviez.

- Oui. Depuis le début j'ai su que c'était vous. Quand vous êtes venues toquer à ma porte, toi avec ton impatience et toi avec ton calme, j'ai su que vous étiez la « force de deux ».

- Il y a quand même quelque chose que je ne saisis pas. Pourquoi n'avez-vous pas tout simplement essayé d'expliquer tout cela aux gens ?

- Je l'ai fait. Néanmoins, parfois, il est temps que l'humain comprenne par lui-même. »

Il a suffi d'une rouquine à l'esprit rebelle pour inverser un regard sur le monde, et d'une solitaire pleine de sagesse pour la guider vers la vérité.

Les yeux humides et la bouche se tordant d'appréhension, mêlée à l'excitation, Sénée se tourna vers Mèlbe et la serra dans ses bras. Elles deviendraient les meilleures amies du monde.

Elles se rencontreraient au bord du ruisseau, se découvriraient à l'aide d'une vieille dame, se livreraient allongées dans l'herbe. Elles se demanderaient pourquoi elles se sentiraient si proches l'une de l'autre en étant pourtant si loin. Elles seraient le pont que le monde attendait et uniraient leur courage. Leurs forces. Clarté et Passion.

Oui, c'était sûrement comme cela qu'allait se dérouler leur histoire. Peut-être. Après tout, l'histoire est propre à chacun. Il suffit d'un clin d'œil pour tout mélanger, pour tout changer.

Pour l'instant, elles étaient là, nez à nez avec une inconnue à s'observer l'une et l'autre, les bras ballants. Le temps figé de soleil, au milieu des arbres et des bruits du ruisseau. *Thégerto*.